

« Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit » : *que disons-nous ?*

Comme le prêtre l'énonce dans la prière de la 1^{ère} antienne de la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome, la gloire de Dieu est et nous restera ici-bas **incompréhensible**. Présente dès l'Ancien Testament où il est fait mention par exemple dans le 1^{er} livre des Rois au chapitre 8 verset 11 de prêtres ne pouvant officier « à cause de la nuée car la gloire du Seigneur [Tétragramme] emplissait la maison du Seigneur [Tétragramme]. », la gloire de Dieu semble de tout temps **insaisissable**.

Cependant, sans prétendre comprendre Dieu ni sa gloire, essayons de nous approcher de cette prière « *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit* » en explorant le sens du mot « gloire » en hébreu biblique.

La gloire en hébreu se dit : כְּבוֹד (kabod).

Comme souvent en hébreu biblique, ce mot possède un sens très concret puisqu'il signifie en premier lieu **le poids**, à savoir **ce qui pèse, ce qui est lourd**.

C'est pourquoi il est également utilisé dans le sens d'**honneur**. Honorer quelqu'un n'est-ce pas le faire peser, lui attribuer tout le poids qu'il mérite ?

C'est d'ailleurs l'invitation qui nous est proposée dans une des 10 paroles adressée à Moïse par le Tétragramme sur le mont Sinaï quand il est dit « **Honore** ton père et ta mère » (Ex 20, 12), en hébreu : כָּבַד אֶת־אָבִיךָ וְאֶת־אִמְךָ (kabbed 'èt-'abikha we'èt-'immèkha)

Nous reconnaissons ici la racine כבד, racine de 3 consonnes à la base du mot כְּבוֹד (kabod).

Nous pourrions comprendre cette parole ainsi : « Honore ton père et ta mère », c'est-à-dire glorifie-les, donne-leur du poids, ni trop ni trop peu, donne-leur leur juste poids, le poids qui individuellement leur revient.

Ne pas les « honorer », ne pas les « glorifier » reviendrait alors à les « mépriser ».

Cela semble être le comportement d'Hagar quand celle-ci se rend compte que sa maîtresse Sarai l'a donnée à Abram pour bénéficier grâce à elle d'une descendance. Nous lisons dans nos Bibles qu'Hagar, depuis le geste de sa maîtresse, « méprise » Sarai (Gn 16, 4). Plus précisément en hébreu biblique, elle trouve Sarai « légère dans ses yeux », ne l'honorant plus, ne lui donnant plus de poids, ne lui offrant plus la considération légitimement attendue d'une servante envers sa maîtresse.

Nous voyons ici combien rendre à quelqu'un l'honneur qui lui dû revient dans la pensée sémitique à le faire peser, à **le considérer comme « lourd » à / dans ses yeux.**

Dès lors, qu'en est-il de la gloire au Père, de la gloire au Fils et de la gloire à l'Esprit Saint ?

Nous pourrions tout d'abord remplacer le mot « gloire » par « poids » : « **Poids au Père, poids au Fils et poids à l'Esprit Saint** » c'est-à-dire, rendre lourd le Père, rendre lourd le Fils et rendre lourd l'Esprit Saint, faisant ainsi peser chacune des personnes de la Sainte Trinité en les honorant et en les glorifiant.

Cependant n'oublions pas que cette gloire à Dieu, ce poids donné à Dieu par l'homme, l'honneur de la créature vis-à-vis de son Créateur n'est pas sans aller sans **la gloire de l'homme donnée par Dieu**, le poids et l'honneur que le Créateur lui-même donne à sa créature.

Si Dieu offre à l'humanité tout entière et à chacun le poids qui lui revient et cela dès la Création, Il le fait le premier, sans attendre que nous Le glorifions en retour.

Plus encore ne le fait-Il pas sans cesse, à chaque seconde ?

Nous lisons dans le livre d'Isaïe au chapitre 49, verset 5 : « et je serai glorifié dans les yeux du Seigneur [Tétragramme]. » Ce qui est d'ordinaire traduit par un futur et qui correspond en hébreu biblique à un verbe à l'inaccompli pourrait tout à fait être entendu ainsi: « et je suis glorifié habituellement / de manière répétée dans les yeux du Seigneur [Tétragramme] ». En hébreu biblique, un verbe à l'inaccompli peut en effet exprimer une action qui a pour vocation à se répéter. Nous pourrions dès lors aller jusqu'à dire : « et je suis glorifié à chaque instant dans les yeux du Seigneur [Tétragramme] ».

Aussi lorsque nous répétons dans notre prière « *Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit* », ayons bien conscience qu'avant même de prononcer ces mots, nous sommes **déjà et avant tout honorés**

par le Père, honorés par le Fils et honorés par l'Esprit Saint, honorés par Dieu pour qui nous pesons, pour qui nous comptons.

Au point que, nous voyant épuisés, ployant sous le poids des fardeaux, nous sommes invités tout particulièrement durant la Divine Liturgie et notamment pendant l'hymne des chérubins, à nous alléger en « déposant maintenant tous les soucis de cette vie ».

Appelés ainsi à nous laisser rééquilibrés et peu à peu redressés, il nous reste à faire peser sa Gloire incompréhensible comme seul contre-poids véritable à tout ce qui nous écrase et nous déshonore, en priant et en chantant sans cesse : « *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit* ».

Amélie Perrin

apprendrehebreubiblique@gmail.com